

OPÉRA
MARSEILLE

SAISON 25-26

ODÉON
MARSEILLE

GIOACCHINO ROSSINI IL BARBIERE DI SIVIGLIA

VEN. 26 DEC. 20H

DIM. 28 DEC. 14H30

MER. 31 DEC. 20H

VEN. 2 JAN. 20H

DIM. 4 JAN. 14H30

COPRODUCTION

Opéra national du Rhin /
Opéra Orchestre Normandie Rouen

Direction musicale

Alessandro CADARIO

Mise en scène, décors et costumes

Pierre-Emmanuel ROUSSEAU

Assistant à la mise en scène

Achille JOURDAIN

Lumières

Gilles GENTNER

Éléonore PANCRAZI
Andreea SOARE

Santiago BALLERINI
Vito PRIANTE
Marc BARRARD
Alessio CACCIAMANI
Gilen GOICOECHEA

Orchestre et Chœur
de l'Opéra de Marseille

PREFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR

OPERA-OEDEON.MARSEILLE.FR

VILLE DE
MARSEILLE

Ville de Marseille - Opéra-ODEON Grangier n° 1 - 06-25-29-29-112-116 / n° 2 - 06-25-29-29-112-118 - Impression municipale de Marseille - Impression sur papier recyclé Opéra-ODEON

OPÉRA EN 2 ACTES

Livret de STERBINI, d'après BEAUMARCHAIS

Création à Rome, au Teatro Argentina, le 20 février 1816.

Dernière représentation à l'Opéra de Marseille le 15 février 2018.

PRODUCTION Opéra National du Rhin / Opéra de Rouen Normandie

Direction musicale Alessandro CADARIO

Assistant à la direction musicale Giorgio D'ALONZO

Mise en scène, décors et costumes Pierre-Emmanuel ROUSSEAU

Assistant à la mise en scène Achille JOURDAIN

Lumières Gilles GENTNER

Régisseur de production Jean-Louis MEUNIER

Seconde régisseuse Carole CLIN

Surtitrage Richard NEEL

Régie de surtitrage Qiang LI

Rosina Eleonore PANCRAZI

Berta Andreea SOARE

Le Comte Almaviva Santiago BALLERINI

Figaro Vito PRIANTE

Le Docteur Bartolo Marc BARRARD

Don Basilio Alessio CACCIAMANI

Fiorello Gilen GOICOECHEA

L'Officier Norbert DOL

Comédiens Laurent DALLIAS et Hagop KALFAYAN

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Chef de Chœur Florent MAYET

Pianiste / Cheffe de chant Fabienne DI LANDRO

Cheffe de chant Astrid MARC

Durée du spectacle : 2h55 (entracte compris)



Dispositif de gilets vibrants pour les représentations des 28 décembre et 2 janvier.

Le Barbier, un opéra au poil !

Ni la pièce de Beaumarchais ni l'opéra de Rossini ne sont nés coiffés. Les Comédiens italiens ont d'abord refusé de jouer le texte. Après remaniement, l'œuvre est créée en 1775 au Théâtre français. Un dernier coup de peigne et elle débute sa brillante carrière. Sept ans plus tard, Paisiello en fait un opéra pour Saint-Pétersbourg. En janvier 1816, trente-quatre ans après l'opéra de Paisiello, Rossini est sollicité par le Teatro Argentina pour composer un nouveau *Barbier*. Seul impératif : l'œuvre doit être prête le mois suivant. Rossini réussit à écrire le plus fameux des opéras-bouffes en seulement quinze jours. Quand on raconte l'histoire à Donizetti, il dit : « Ça ne m'étonne pas. Rossini est si paresseux. »

Pris par le temps, le librettiste Cesare Sterbini pense s'inspirer du livret de Paisiello. Rossini demande l'autorisation à son vieux collègue qui la lui accorde. Par précaution (pas si inutile), l'œuvre s'appelle *Almaviva ou la précaution inutile*. Paisiello mourra quatre mois plus tard. Rossini en profite pour récupérer le titre original de la pièce de Beaumarchais. Constraint lui aussi d'aller vite, Rossini va s'auto-piller dans les grandes largeurs. Ainsi la célèbre ouverture a déjà été utilisée deux fois, dans *Aureliano in Palmira* et *Elisabetta regina d'Inghilterra*. C'est très courant à l'époque. Il ne s'agit pas seulement de gagner du temps, mais d'offrir à l'ouvrage ce qui a fait recette. D'autant que Rossini ne se contente pas d'effectuer un vulgaire copier-coller. Il retravaille ses thèmes, les affine et leur trouve une nouvelle vie.

Le choix du titre *Almaviva* a une autre explication. Rossini bénéficie de la présence du prince des chanteurs dans le rôle du comte. Père et professeur de la Malibran et de Pauline Viardot, Manuel Garcia est l'un plus grands stylistes du bel canto. Ce ténor di grazia s'est aussi illustré en Don Giovanni, les catégories vocales étant moins strictes qu'aujourd'hui. Malheureusement, sa présence ne suffit pas à sauver la première du *Barbier*. Il flotte une atmosphère de cabale en ce 20 février 1816 au Teatro d'Argentina de Rome. On murmure que Spontini (le compositeur de *La Vestale*) s'est assuré les services de la claque pour mettre la pagaille. À cette bronca s'ajoutent quelques supporters de Paisiello et des ennemis de Rossini. Avoir vingt-quatre ans, afficher dix-sept opéras au compteur et rencontrer tant de succès ne peut que susciter des jalousies féroces. Dès son entrée dans la fosse, le compositeur est sifflé. La guitare désaccordée d'*Almaviva* déclenche les huées, une chute de Basile provoque une tempête de rires et quand un chat traverse la scène, toute la salle se met à miauler. Un fiasco intégral.

Rossini trouve la force d'écrire un autre air pour Manuel Garcia, le fameux « *Ecco ridente* », et se rend au théâtre comme on va à Canossa. Mais le soir de la deuxième, c'est le triomphe absolu ! L'ouvrage commence un tour du monde qui se poursuit aujourd'hui. Il faut dire que chaque air est un tube. L'esprit de Beaumarchais et la verve de Rossini forment un mariage idéal. Lors des représentations parisiennes, le mezzo colorature de Rosina devient soprano léger pour s'adapter au goût français. Dans un souci œcuménique, Maria Callas enregistrera un « *Una voce poco fa* » d'anthologie en mêlant les variations pour mezzo et celles pour soprano. À Vienne, le succès est tel que Beethoven suggère de changer les paroles de l'hymne allemand pour « *Rossini über alles* ». Quand Rossini se rendra dans la capitale de l'empire austro-hongrois et voudra rencontrer son dieu, Beethoven lui dira : « Ah, c'est vous le compositeur du *Barbier de Séville* ? Surtout ne faites pas autre chose. » L'ironie de l'Allemand blessera l'Italien. Mais n'a-t-il pas décroché après l'échec de son opéra sérieux *Guillaume Tell* ?

Pétillante à souhait, l'ouverture déploie ses thèmes charmeurs avec grâce. Rossini nous livre des crescendos dont il a le secret avec un entrain irrésistible. Le premier air d'*Almaviva*, « *Ecco ridente in cielo* », ajouté après la première, contient tout pour mettre le ténor en valeur, l'œuvre en palpitation et le public en émoi. Le legato melliflu, l'aigu coruscant, l'harmonie douce-amère, l'ornementation extatique et la ligne débordante de sex-appeal. La cavatine est légère, soit, mais dotée de caractère, offrant un bel exemple de chant viril et délicat.

Si tout est du même niveau, se dit le spectateur, on ne va pas s'embêter. Et c'est le cas. Le ténor ayant conquis l'assistance par sa bravoure et ses cordes vocales enduites de gelée royale, le « gros du peloton » fait son entrée dans la course. Numéro un au hit-parade des airs chantés dans la douche, « *Largo al factotum* » sonne l'arrivée de Figaro-ci-Figaro-là. Il commence par l'ABC du chant, l'alpha et l'oméga de la joie de vivre : *la la la la la-la...* En un air, ce Barbier devient une mythologie propre à faire danser toutes les mites au logis. La canzonetta « *Se il mio nome* » a l'air d'un chant de gondolier, sauf qu'un examen minutieux révèle une écriture raffinée et des vocalises ouvragées. Quant au passage en voix de tête, il réserve quelques frissons. Le duo qui suit témoigne de la *vis comica* de Rossini qui joue sur un fil entre le chanté et le parlé avec un naturel confondant. Il offre de la matière à se divertir avec intelligence dans la salle, et de quoi briller en s'amusant sur scène. Pas étonnant que le succès ne se démente pas. La scène s'achève sur un feu d'artifice vocal qui donne envie de sauter au plafond.

Le deuxième tableau nous permet de faire connaissance avec l'héroïne. Elle est mezzo colorature, ne l'oublions pas, donc du tempérament, de l'abattage et de la personnalité. Rosina est plus proche de Despina que de Micaëla. Elle est futée et n'a pas sa langue dans sa poche. La mélancolie viendra avec les années comtesse dans *Les Noces de Figaro*. L'air « *Una voce poco fa* » nous dit tout de sa malice et de son carafon. En deux parties séparées par ce fameux « ma » que Maria Callas a eu l'intuition de détacher, il est un des modèles du genre. Autrefois, on le surchargeait de vocalises interminables. Quand Adelina Patti l'a chanté à Rossini, celui-ci a répondu : « Très joli. De qui est-ce ? »

Le dialogue entre Rosina et Bartolo nous en dit beaucoup sur l'émancipation et l'insolence de la jeune fille. Elle est peut-être la victime de Bartolo, mais ne se laisse pas faire. Un autre tube toutes catégories fait son apparition par la voix de basse de Basilio avec le fameux air de la calomnie. Il nécessite une longueur de souffle, une souplesse de la ligne et une articulation au rasoir. Comme le *Boléro* de Ravel, il est une sorte d'étude pour tous les instruments contenus dans la voix. Ruggiero Raimondi en a été un interprète fameux. Il avait la noirceur du timbre et la légèreté de la voix, la liberté du jeu et l'implacable cilice du rythme.

Le duo « *Dunque io son, tu non m'inganni* » réunit Rosina et Figaro. La rencontre commence de manière presque banale. Rossini ménage son effet. Tout démarre avec les vocalises de la mezzo. Enjôleuse, mutine, pétillante mezzo. La réponse du baryton ne se fait pas attendre. L'orchestre feint de suivre le badinage d'un air indifférent tout en menant la danse en sous-main. Un bijou ! Avec des marches harmoniques et des cadences usées jusqu'à la corde, Rossini réussit à faire du neuf. Il sait parfaitement mettre le doigt là... où ça fait du bien.

Au docteur Bartolo de tirer son épingle du jeu. Avec « *A un dottor della mia sorte* », il réalise un grand chelem inquiétant et virtuose. Cet air réclame une grande technique de chant. L'articulation d'airain est requise dans le passage rapide. Il est accompagné par des cordes qui sonnent un peu éraillées. Et tout s'éclaire sur les mots « *Vi consiglio mia carina* » à la manière d'un rayon de soleil. La rencontre avec Lindoro/Almaviva ne manque pas de sel. On rit beaucoup quand le faux soldat baptise Bartolo « Signor Balordo » ou « Dottore Barbaro ». La partition s'en donne à cœur joie avec des trilles qui évoquent la démarche d'un trouffion ivre. Le duo devient trio avec l'arrivée de Rosina. La tension de la scène, les silences, le suspense, l'accélération du rythme rappellent *Les Noces*. L'accumulation des voix défie le tour de force opéré par Mozart à la fin de l'acte II. Rossini s'arrête à un sextuor. Tout reste clair et limpide. Le premier acte se termine dans un grand charivari toujours parfaitement ordonné. Une fugue, un crescendo, une superposition des phrases, une accélération du rythme frisent avec la folie.

Le second acte nous entraîne vers d'autres ivresses. On a dit qu'il n'était pas du niveau du premier acte. Musicalement, l'inspiration se maintient. Si elle fléchit théâtralement, c'est aux acteurs-chanteurs d'aider le compositeur et de lui rendre tout ce qu'il leur a offert à profusion. On notera que l'air final d'*Almaviva* ressemble furieusement au rondo final de *Cenerentola*. Que voulez-vous ! Quand on a de l'or à disposition, pourquoi s'embêter à fabriquer de l'étain ?

Olivier BELLAMY

ARGUMENT

Lors d'une sortie à Madrid, le Comte Almaviva a entrevu une magnifique jeune fille dont il est tombé amoureux. Décidé à la retrouver il se rend à Séville et se fait appeler Lindoro pour plus de discrétion. Rosina, la fameuse jeune fille, est quant à elle la pupille de Bartolo qui souhaite en faire son épouse.

ACTE I

Une place à Séville

Accompagné de musiciens, le Comte Almaviva tente de séduire sa beauté inconnue en chantant sous sa fenêtre une sérénade (« *Ecco ridente in cielo* »). Aucune réponse...

Figaro survient, content de lui et de ses talents de barbier (« *Largo al factotum* »). Les deux hommes se connaissent et décident de travailler ensemble dans l'entreprise de séduction du Comte. Soudain, Bartolo et Rosina apparaissent au balcon, cette dernière laisse tomber une lettre en direction du Comte.

Il se saisit de la lettre dans laquelle Rosina lui demande de se présenter et de lui faire connaître ses intentions. Figaro prend la guitare et accompagne le Comte dans sa sérénade (« *Se il mio nome* »). Le Comte veille bien à se présenter en tant que Lindoro, pauvre amoureux.

Ni tenant plus, le Comte souhaite entrer dans la demeure où réside Rosina. Il promet à Figaro une récompense à la hauteur. En qualité de barbier de Bartolo, Figaro dispose d'une entrée dans la maison. L'or promis par le Comte inspire Figaro qui lui propose de se déguiser en soldat ivre et de faire valoir un billet de logement à Bartolo, qui ne pourra pas lui refuser l'hospitalité (« *All'idea di quel metallo* »).

Un salon dans la maison de Bartolo.

Rosina, seule, est résolue à épouser Lindoro (« *Una voce poco fa* »). Bartolo et Basilio complotent en secret afin de favoriser le futur mariage du tuteur et de sa pupille. Ils ont appris qu'Almaviva était à Séville. Basilio décide de mettre en place une stratégie pour salir l'honneur du Comte : la calomnie ! (« *La calunnia* »).

Figaro et Rosina se retrouvent. Figaro révèle que Lindoro est éperdument amoureux d'elle et qu'il espère recevoir promptement un billet de sa main. Heureusement, Rosina en présente un, déjà entièrement rédigé à l'intention de Lindoro (« *Dunque io son, tu non m'inganni* »). Après le départ de Figaro, Bartolo questionne avec insistance sa pupille à propos de la disparition... d'une feuille... (« *A un dottor della mia sorte* »). Furieuse, Rosina se retire.

Survient un soldat (le Comte déguisé) qui, sur présentation d'un billet de logement, demande à être hébergé dans la maison. Alertée par le fracas, Rosina observe le visiteur qui ne tarde pas à se présenter à elle sous le nom de... Lindoro. Bartolo n'entend pas accueillir chez lui le soldat. Il présente un billet d'exemption que le jeune militaire s'empresse de déchirer sous les yeux de Bartolo. Le ton monte. La garde survient pour tenter de cerner la cause de ce vacarme. Almaviva présente ses papiers à l'officier sans que le reste de l'assistance ne puisse les lire. Loin d'arrêter le fauteur de troubles, l'officier rend ses hommages au Comte. La confusion de l'assistance est totale.

ACTE II

Dans la maison de Bartolo.

Bartolo suspecte que le soldat qui s'est présenté chez lui ne soit un complice d'Almaviva.

Survient le Comte, cette fois déguisé en maître de musique Alonso, élève de Basilio. Malade, Basilio lui aurait demandé de le remplacer pour la leçon de Rosina. Bartolo ne soupçonne rien et fait appeler Rosina qui reconnaît immédiatement son soupirant. La leçon débute, Bartolo somnole et les amants s'échangent des mots doux (« *Contro un cor che accende amore* »). Bartolo critique le contenu du texte chanté par sa pupille et lui préfère une version plus personnelle (« *Quando mi sei vicina* »). Figaro survient pour raser Bartolo. Il l'éloigne des amants qui se promettent un mariage prochain et subtilise la clef de la pièce.

Survient alors Basilio, l'assistance s'étonne de le voir alors qu'il était souffrant.

Le Comte lui propose une bourse d'or, Basilio ne fait pas de scandale et rentre chez lui en acceptant de jouer le rôle de malade.

La leçon peut alors reprendre. Croyant Bartolo occupé à se faire raser par Figaro, le Comte révèle à Rosina le plan mis en place pour l'enlever. Ces paroles sont entendues par Bartolo qui laisse éclater sa colère. Figaro et le prétendu maître de musique sont mis dehors. Tandis que Berta, la servante de Bartolo, exprime son exaspération concernant l'ambiance latente, Basilio confirme à Bartolo que ses soupçons à l'égard du Comte étaient fondés. Celui-ci décide de hâter le notaire pour officialiser son mariage prochain avec Rosina. À l'aide d'un billet remis par Almaviva, alors déguisé en professeur de musique, pour gagner la confiance de Bartolo, le tuteur sème le doute dans l'esprit de Rosina. Désespérée, celle-ci accepte avec résignation son union prochaine avec son tuteur. Elle révèle à ce dernier son projet d'enlèvement.

Figaro et le Comte s'introduisent à l'aide d'une échelle et de la clef volée chez Bartolo. Rosina apparaît et refuse de suivre le duo en accusant son amant Lindoro de vouloir la jeter entre les bras du Comte Almaviva. Le Comte n'a alors plus d'autres choix que de lui révéler sa véritable identité. Figaro voudrait que la fuite s'accélère mais les deux amants prennent le temps de se dire des mots doux (« *Ah ! qual colpo inaspettato !* »). Alors qu'ils s'apprêtent à s'enfuir, le trio découvre que l'échelle a été enlevée.

Basilio et le Notaire font alors leur entrée. Basilio se laisse corrompre et accepte d'être le témoin de l'union entre le Comte et Rosina. Arrive alors Bartolo accompagné par la garde. Le Comte présente officiellement son identité et prie Bartolo de cesser de résister face au bonheur de son union avec Rosina (« *Cessa di più resistere* »). Face à cette heureuse assemblée, Bartolo se résigne et accepte de bénir l'union.

L'amour et la félicité sont fêtés (« *Di si felice innesto* »).

Alessandro CADARIO, direction musicale

Diplômé avec les félicitations du jury en direction d'orchestre du Conservatoire G. Verdi de Milan, Alessandro Cadario est titulaire de deux diplômes de mérite de l'Accademia Musicale Chigiana de Sienne. Il possède également des diplômes de violon, de direction chorale et de composition.

Il est invité par les plus grands opéras, festivals italiens et internationaux et se produit avec des orchestres de premier plan tels que l'Orchestre du Théâtre Mariinsky, l'Orchestre National de Russie, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre Symphonique National du Tatarstan, les Orchestres du Teatro dell'Opera de Roma, du Teatro Regio de Turin, du Teatro La Fenice de Venise, du Teatro Comunale de Bologne...

Il est chef d'orchestre invité principal de l'Orchestra I Pomeriggi Musicali de Milan depuis 2016.

Récents et futurs engagements : la première mondiale de *Jeanne Dark* de Vacchi au Festival du Mai musical florentin, le *Messie* de Haendel avec l'Orchestre Philharmonique de Cracovie, *Peter Pan* à Palerme, *Giselle* à Liège, *Die Fledermaus* à Rome, son retour au Rossini Festival Opera pour un gala et au Festival MITO SettembreMusica ; une nouvelle invitation au Festival de Caracalla dans une nouvelle production de *Don Giovanni*, *Le Villi aux Arènes de Vérone*, ses débuts au Teatro Coccia de Novare avec *La Traviata*, des concerts à la Philharmonie de Zagreb, avec l'Orchestre de la Suisse italienne, l'Orchestre Symphonique de Sicile...

Alessandro Cadario est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Pierre-Emmanuel ROUSSEAU, mise en scène, décors et costumes

Après quatre 1^{ers} Prix du CNR de Rouen et une importante formation universitaire, Pierre-Emmanuel Rousseau assiste rapidement divers metteurs en scène, Jean-Claude Auvray, John Dew, Stéphane Braunschweig, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff...

Il signe les mises en scène de *Gianni Schicchi* au Blackwater Valley Opera Festival, *La Clemenza di Tito* à l'Opéra de Rennes et Angers-Nantes Opéra ; *Il Barbiere di Siviglia* à l'Opéra National du Rhin, à Saint-Étienne, Rouen et au Teatro Regio de Turin ; *Les Fées du Rhin* d'Offenbach à Tours et à Biel. Il reprend, par ailleurs, *Le Comte Ory* à Rennes et à Rouen, et il crée une nouvelle production de *Don Pasquale* pour le Blackwater Valley Opera Festival.

Il a également signé les mises en scène, les décors et les costumes de *Il Turco in Italia*, *Viva la Mamma* de Donizetti (reprises à Bâle et à Trévise), *Le Comte Ory*, *Don Pasquale* à Biel. Il est invité par l'Opéra de Chambre de Genève pour *Pomme d'Api / Monsieur Choufleur* d'Offenbach et *Il Re Pastore* de Mozart. Il collabore avec l'Orchestre de Chambre de Genève, pour une mise en espace pour *SchauspielDirektor* de Mozart. Il signe également la mise scène du *Pays du Sourire* à Tours, *Don Pasquale* à Saint-Sébastien ainsi qu'à Metz, *L'Italienne à Alger* au Blackwater Valley Opera Festival et *L'Amant jaloux* de Gretry à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Opéra-Comique.

Récents et futurs engagements : *Carmen* à l'Opéra National d'Estonie et en Sicile, *Thaïs* à Saint-Étienne, *Semiramide* à Rouen et Palerme, *Roméo et Juliette* à l'Opéra de Québec, *Béatrice et Bénédict* à Nantes et Rennes, *La Rondine* au Teatro Regio de Turin, *Tancredi* à Biel et Rouen ; *Hänsel und Gretel* à l'Opéra National du Rhin, une nouvelle production de *I Puritani* au Teatro Regio de Turin...

Pierre-Emmanuel Rousseau est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Achille JOURDAIN, assistant à la mise en scène

C'est à 10 ans qu'Achille Jourdain enchaîne les tournages pour la télévision. Passionné de comédie, c'est tout naturellement que les expériences se succèdent à l'écran comme au théâtre. Son adolescence est marquée par sa rencontre avec Bourlem Guerdjou avec lequel il collabore sur plusieurs films. Suivront des projets devant les caméras d'Éric Guirado et de Thierry Petit. À sa majorité, il est admis au Cours Simon, durant trois ans, il suit une formation de comédien. Dès la première année, il se lance dans l'écriture et la mise en scène d'un spectacle, *Lettres Sans Abri*, issu de témoignages qu'il a personnellement recueillis auprès de personnes à la rue. Le succès public et critique

mènent aujourd’hui encore le spectacle en tournée. À cette occasion, il fonde la Compagnie d’un Jour, avec laquelle il signe plusieurs spectacles, issus de sa plume ou des adaptations de classiques de la littérature. En parallèle, il collabore avec d’autres compagnies, en tant que metteur en scène ou comédien.

En 2022, il est assistant à la mise en scène du *Barbier de Séville* de Pierre-Emmanuel Rousseau, aux Soirées Lyriques de Sanxay, puis comédien dans *Béatrice et Bénédict* à Angers Nantes Opéra et l’Opéra de Rennes en 2023. **Récents et futurs engagements** : *Tancredi* et *Semiramide* à l’Opéra Orchestre Normandie Rouen, *Carmen* à l’Opéra National d’Estonie, *Thaïs* à l’Opéra de Saint-Étienne, *I Puritani* (assistant à la mise en scène de Pierre-Emmanuel Rousseau) au Teatro Regio de Turin, *Intérieur* de Maeterlinck et *The Homecoming* de Pinter (mise en scène), en tournée avec *Le Pays sans Fleurs* (conte musical accompagné au clavecin)...

Achille Jourdain est invité pour la première fois à l’Opéra de Marseille.

Gilles GENTNER, lumières

Régisseur plateau, son et lumière, Gilles Gentner travaille dans différents centres culturels alsaciens, puis aux côtés de Pierre Barrat à l’Atelier Lyrique du Rhin à Colmar, aux Fédérés de Jean-Louis Hourdin à Montluçon, au Théâtre du Radeau de François Tanguy au Mans, à la Compagnie Contre Jour de Odile Duboc, au Théâtre de la Truelle de Yves Reynaud à Strasbourg, avec François Rancillac et Olivier Py au Théâtre du Peuple de Bussang. En 1991, il devient l’assistant de Patrice Trottier pour la compagnie de Olivier Py. Par la suite, il entame une longue collaboration avec Laurent Gutmann et signe alors quasiment la lumière de tous ses spectacles. Depuis, il travaille comme concepteur lumière pour différents projets de théâtre avec Catherine Marnas, Arnaud Churin, Jean-Baptiste Sastres... Pour la danse avec Claudia Triozi, Olga De Soto, Sylvain Prunenec, Richard Siegal, Jérôme Bel, Julie Nioche, Cuqui Jerez, Prue Lang, Juan Dominguez... Pour la musique et l’opéra avec Gérard Pesson et Annette Messager, Giuseppe Friggeni, Pierre-Emmanuel Rousseau et Lilo Baur...

Récents et futurs engagements : *Carmen* à l’Opéra National d’Estonie, *Hänsel und Gretel* à l’Opéra National du Rhin, *Semiramide* à Palerme, une nouvelle production de *I Puritani* au Teatro Regio de Turin...

Gilles Gentner a déjà été invité à l’Opéra de Marseille pour *Lakmé* en 2017.

Eléonore PANCRAZI, mezzo-soprano

rôle : Rosina

Diplômée de l’École Normale de Musique de Paris, élève du Studio de l’Opéra de Lyon, de l’Académie du Festival d’Aix-en-Provence et de l’Opéra Comique, la mezzo-soprano corse Eléonore Pancrazi remporte en 2017 le 2^{ème} Prix au Concours Cesti, en 2018 elle est « Révélation » ADAMI et en 2019 elle est sacrée « Révélation Lyrique » aux Victoires de la Musique Classique.

Depuis, elle est invitée sur les scènes nationales, au Théâtre des Champs-Élysées dans *Il Barbiere di Siviglia*, *Manon*, *Carmen*, *La Vie parisienne*, *La Périchole*, le *Requiem* de Mozart, à l’Athénée dans *Trouble in Tahiti* de Bernstein, à l’Opéra de Limoges dans *Faust*, à Lyon dans *L’Enfant et les sortilèges*, à Montpellier dans *La Forza del destino* ; à Nancy dans *L’Heure espagnole*, *Gianni Schicchi*, *Katja Kabanova* ; à Toulon dans *Les Noces de Figaro*... Elle se produit également sur les scènes internationales, au Staatstheater de Karlsruhe dans *Tolomeo*, au Stadttheater Klagenfurt dans *Alcina*, *Elektra* et *Il Barbiere di Siviglia*, au Glyndebourne Touring Opera dans *Cendrillon*, à Opéra de la Ville de Luxembourg dans *Le Nozze di Figaro*...

Elle se produit sous la direction notamment de François-Xavier Roth, Frédéric Chaslin, Jérémie Rhorer, Christophe Rousset, Julien Chauvin, Giacomo Sagripanti, Federico Maria Sardelli, Attilio Cremonisi..., avec le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra... et en récital avec les pianistes Ian Barber, Jeff Cohen, David Zobel...

Elle explore différents répertoire, la musique baroque, le belcanto, la musique romantique, la mélodie française, le lied allemand et la musique contemporaine.

Récents et futurs engagements : *Cendrillon* (Isabelle) à l'Opéra Royal de Versailles, au Festival Bru Zane de Venise avec le Quatuor Opal ; la création de Musiques Interdites avec Acte 6 à Caen et en tournée, *Faust* (Siebel) à l'Opéra de Tours et à Versailles, *Roméo et Juliette* (Stéphano) au Théâtre des Champs-Élysées - Les Grandes Voix...

Éléonore Pancrazi a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Le Nozze di Figaro* (Cherubino) en 2024.

Andreea SOARE, soprano

rôle : **Berta**

Passée par le CNSMD de Paris puis l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, diplômée en musicologie à l'Université de Strasbourg, la soprano franco-roumaine Andreea Soare s'est produite sur la scène de l'Opéra national de Paris dans *Die Zauberflöte* (la 1^{ère} Dame), *Rigoletto* (la Comtesse Ce-prano), *Rusalka* (la 1^{ère} Nymphe), *I Puritani* (Enrichetta), *La Cerisaie* (la Jeune fille). Invitée régulière du Théâtre du Capitole de Toulouse, elle y chante Musetta (*La Bohème*), Elletra (*Idomeneo*), la 1^{ère} Dame Dame (*Die Zauberflöte*), Mélisande (*Ariane et Barbe-Bleue*), la 1^{ère} Fille-fleur (*Parsifal*), Berta (*Il Barbiere di Siviglia*). Suivront la Contessa (*Le Nozze di Figaro*) et Donna Elvira (*Don Giovanni*) à l'Opéra de Cologne ; Fiordiligi (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Dijon, à l'Opéra national de Bucarest et au Garsington Opera ; Olga (*L'Aube rouge* de Camille Erlanger) au Festival d'Opéra de Wexford, Pamina (*Die Zauberflöte*) à l'Opéra de Toulon, Berta à l'Opéra de Lille, ou encore Donna Elvira et Berta aux Nuits lyriques de Sanxay.

Elle se produit en récital au Festival d'Aix-en-Provence, au Palais Garnier, à l'Auditorium du Louvre, au Théâtre du Capitole de Toulouse, à la Folle Journée de Nantes, au Carnegie Hall à New York, à Tokyo... ; avec l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchesterverein de Stuttgart, l'Orchestre National de Varsovie, l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre de Pau, dans des œuvres telles que les *Quatre derniers Lieder* de Strauss, les *Nuits d'été* de Berlioz, la 9^{ème} *Symphonie* de Beethoven...

Récents et futurs engagements : *Le Nozze di Figaro* (la Contessa) à l'Opéra National du Rhin et au Festival Internazionale Palmeron Classica, *Don Giovanni* (Donna Anna) au Théâtre du Capitole de Toulouse, la 9^{ème} *Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre d'Avignon...

Andreea Soare est invitée pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Santiago BALLERINI, ténor

rôle : **Le Comte Almaviva**

Pianiste professionnel avant de devenir chanteur, Santiago Ballerini étudie la musicothérapie à l'Université de Buenos Aires. Il décide finalement de se consacrer au chant après ses participations au Concours Francisco Vinas au Gran Teatre del Liceu (demi-finaliste) et au Concours Neue Stimmen à Dresde (finaliste argentin). En 2014, il est nommé « chanteur d'opéra le plus prometteur d'Argentine » par le Congrès argentin et l'Association argentine des critiques et reçoit une bourse pour étudier avec Sherrill Milnes. Reconnu comme l'un des principaux ténors du répertoire belcantiste, il se produit notamment au Wiener Konzerthaus, au Kennedy Center, au Teatro Colón de Buenos Aires, à la Canadian Opera Company, aux Arènes de Vérone, au Teatro Regio de Turin à l'Opéra national de Bordeaux...

Récents et futurs engagements : ses débuts au Wiener Konzerthaus, au Teatro Petruzzelli de Bari, au Teatro Filarmónico de Vérone, à l'Auditorium national de musique de Madrid, au Teatro de la Maestranza de Séville et au Teatro Campoamor d'Oviedo ; son retour à l'Opéra d'Atlanta dans *Die Zauberflöte* (Tamino), un concert commémoratif du 500^e anniversaire de la cathédrale de Grenade avec la *Messe du couronnement* de Mozart, ses débuts au Festival de Spoleto dans *Hadrian* de Rufus Wainwright ; ses débuts au Festival Donizetti de Bergame dans la nouvelle production de Manuel Renga *Il furioso nell'isola di Santo Domingo* et au Royal Danish Opera avec Ernesto (*Don Pasquale* - mise en scène de Mariame Clément), sa première version de concert du *Barbier de Séville* de Paisiello avec l'Orchestre de la Ville de Grenade sous la direction de Lucas Macías à Grenade et à Séville, son retour au Liceu de Barcelone pour *Falstaff* (Fenton), le rôle principal dans la zarzuela

contemporaine *El orgullo de quererte* de Javier Carmena dans une nouvelle mise en scène d'Albert Boadella et sous la direction musicale d'Alondra de la Parra au Teatros del Canal de Madrid...

Santiago Ballerini est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Vito PRIANTE, baryton

rôle : **Figaro**

Vito Priante fait ses débuts à l'opéra en 2002 avec *La Serva padrona* de Pergolesi à Florence. Ses talents vocaux et interprétatifs sont rapidement reconnus et lui permettent de recevoir le Prix Franco Abbiati (2009) pour le rôle-titre de *Il Prigioniero* de Dallapiccola à la Scala de Milan et le BBC Music Magazine Opera Award (2017) pour son interprétation de Leporello (*Don Giovanni* dirigé par Theodor Currentzis).

Il se produit notamment dans *Don Giovanni* (Leporello) au Festival de Salzbourg (mis en scène par Romeo Castellucci et dirigé par Teodor Currentzis) ; *Il Prigioniero* au Musikfest de Hambourg avec Antonio Pappano ; *Le Nozze di Figaro* (Figaro) au Teatro Real de Madrid dans une production de Claus Guth et au Teatro Regio de Turin ; ses débuts avec Strauss dans le rôle d'Oliver dans *Capriccio* au Bayerische Staatsoper de Munich ; *La Cenerentola* (Dandini) à l'Opéra de Paris ; *Don Giovanni* (rôle-titre) au Teatro Regio de Parme ; Nick Shadow dans *The Rake's Progress* avec Daniele Gatti au Mai musical florentin ; Henri Ashton (*Lucia di Lammermoor*) au Festival Donizetti de Bergame ; Don Pizarro (*Fidelio*) au Teatro Petruzzelli de Bari ; et *Il Cappello di paglia di Firenze* à La Scala de Milan. Il collabore avec des chefs d'orchestre tels que Riccardo Muti, Ivor Bolton, Antonio Pappano, Daniele Gatti, Theodor Currentzis, James Conlon, Fabio Luisi, Myung-Whun Chung, Daniel Barenboim, Marc Minkowski, Claus Guth, Christoph Marthaler, Peter Stein, Damiano Michieletto, Christof Loy, Dmitri Tcherniakov, Romeo Castellucci et Robert Carsen...

Récents et futurs engagements : *Don Giovanni* et *Carmina Burana* au Festival de Caracalla à Rome, *Caterina Cornaro* au Teatro Donizetti de Bergame, le *Requiem* de Donizetti au Festival de Saint-Denis...

Vito Priante est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Marc BARRARD, baryton

rôle : **Le Docteur Bartolo**

Après le Conservatoire de Nîmes, Marc Barrard se perfectionne avec Gabriel Bacquier. À partir de 1984, il remporte de nombreux prix dont le « Prix Spécial de la Chambre Syndicale des directeurs de Théâtre » en France et est immédiatement invité aux Chorégies d'Orange pour *Macbeth*. Depuis, il se produit sur les scènes lyriques françaises et internationales telles que le Teatro Comunale de Bologne, La Scala, le Teatro Regio de Turin, La Fenice, le Liceo de Barcelone, le Teatro de la Maestranza de Séville, le Palau de les Arts de Valence, l'Opéra de Lausanne, le Grand Théâtre de Genève, le Semperoper de Dresde, le Teatro Colon de Buenos Aires, les Opéras de Tel Aviv, d'Helsinki, d'Oviedo, de Houston, de Washington, de Los Angeles, le Concertgebouw d'Amsterdam..., dans les grands rôles du répertoire italien et français, avec une place prépondérante pour ce dernier. Il se produit également sous la direction de chefs tels que Michel Plasson, John Nelson, Christoph Eschenbach, John Eliot Gardiner, Lorenzo Viotti, Stéphane Denève, Kent Nagano...

On a pu l'entendre notamment dans le Bailli (*Werther*) à Rome, à Nancy, à l'Auditorium Maurice Ravel de Lyon ; le rôle-titre de *Saint-François d'Assise*, Flambeau (*L'Aiglon*) et le Comte Des Grieux (*Manon*) à Monte-Carlo ; le rôle-titre d'*Ariane et Barbe-Bleue* à Strasbourg, Agamemnon (*La Belle Hélène*) au Châtelet, l'Horloge – le Chat (*L'Enfant et les sortilèges* – enregistrement CD - SWR Symphonieorchester de Stuttgart), Golaud (*Pelléas et Mélisande*) à La Scala, le Marquis (*Dialogues des Carmélites*) au Staatsoper de Hambourg, le Comte de Nevers (*Les Huguenots*) à Nice et Berlin, Sharpless (*Madame Butterfly*) aux Chorégies d'Orange, Golaud à Sydney, le Baron (*La Vie parisienne*) à Bordeaux...

En mars 2024, il reçoit les insignes de Chevalier des Arts et des Lettres.

Récents et futurs engagements : *Don Quichotte* (Sancho) à l'Opéra de Lausanne, *Roméo et Juliette* (le Comte Capulet) au Théâtre des Champs-Élysées - Les Grandes Voix...

Marc Barrard a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Sigurd* (Un Prêtre d'Odin) la saison passée et sera de retour dans *Dialogues des Carmélites* (le Marquis de la Force) cette saison.

Alessio CACCIAMANI, basse

rôle : Don Basilio

Reconnu comme l'une des basses les plus prometteuses de sa génération, Alessio Cacciamani débute son parcours musical dès l'enfance lors de nombreux concerts et enregistrements avec la prestigieuse Chapelle Musicale Pontificia Sistina, avant d'étudier le basson au Conservatoire Licinio Refice de Frosinone et à l'Accademia Santa Cecilia de Rome. Parallèlement à sa carrière instrumentale, il étudie le chant avec Teresa Rocchino et obtient en 2016 son diplôme de chant avec mention très bien à l'Université du Mozarteum de Salzbourg, où il fait ses débuts à l'opéra dans le rôle du Commandeur (*Don Giovanni*). Il est membre de l'Opéra Studio du Théâtre de Bâle (2015 et 2016), puis étudie le répertoire avec Roberto Scandiuzzi.

Il débute avec le rôle du Gran Sacerdote di Belo (*Nabucco*) à Rome, puis Sam (*Un Ballo in maschera*) au Teatro dell'Opera de Rome.

Suivront, Biterolf (*Tannhäuser*) et Raimondo (*Lucia di Lammermoor*) au Teatro La Fenice, *Segreto di Susanna* et Don Alfonso (*Così fan tutte*) à Trieste, *Il Viaggio a Reims* à Barcelone, Ramfis (*Aida*) et ses débuts dans Escamillo (*Carmen*) à Stockholm, il reprend *Aida* à Caracalla et aux Arènes de Vérone, Sparafucile (*Rigoletto*) en Chine, Procida (*Les Vêpres siciliennes*) à Rome sous la direction de Daniele Gatti), Capellio (*I Capuleti e i Montecchi*) à Rome, *Il piccolo Marat* de Mascagni au Concertgebouw d'Amsterdam, Zaccaria (*Nabucco*) aux côtés de Plácido Domingo et Lodovico (*Otello*) sous la direction de Zubin Mehta au Mai musical florentin.

Depuis 2021, il a notamment fait ses débuts dans le rôle de Colline (*La Bohème*) à Turin, à Naples et à Lima ; Sparafucile (*Rigoletto*) dirigé par Davide Livermore à Florence, au Théâtre Politeama de Naples ; Ramfis (*Aida*) à Macerata et au Festival d'Opéra de Savonlinna, *Bianca e Fernando* de Bellini, Enrico VIII (*Anna Bolena*) et Oroveso (*Norma*) à Gênes, le rôle-titre d'*Attila* à Ancône, ses débuts dans Wurm (*Luisa Miller*) à Angers-Nantes Opéra et à l'Opéra de Rennes...

Récents et futurs engagements : *Aida* au Royal Swedish Opera, *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra national du Capitole de Toulouse, *Stiffelio* à Vienne, *Falstaff* au Teatro Real de Madrid...

Alessio Cacciamani est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.